



INTERVIEW DE CLAUDE LÉVY-SOUSSAN 1ER JUILLET 2010

Pouvez-vous nous expliquer d'où vient la bourse Agora ?

Je visitais à l'époque [à la fin des années 70] beaucoup de foires et d'expositions et j'en étais venue à penser qu'il fallait offrir aux jeunes designers, non pas de réaliser un objet, mais un projet qui leur permette de s'enrichir sur le plan des connaissances, des expériences, afin de rattraper un peu le retard qu'à ce moment là on avait en France. J'ai donc eu l'idée de créer la bourse Castelli puisque je travaillais pour Castelli, qui est devenue la bourse Agora lorsque j'ai ouvert la galerie Agora. Il y a donc eu deux sessions de bourse Castelli, dont Martin Szekely a été le deuxième lauréat, et ensuite c'est devenu la bourse Agora. La bourse était soutenue financièrement par Castelli puis par la galerie Agora. J'ai rencontré (en 1989) Dominique Bozo, qui était alors Délégué aux Arts plastiques au ministère de la Culture afin de lui demander d'être président du jury, et c'est lui qui, le premier, a souhaité aider la bourse Agora, et a doublé son montant. Cela a permis à la bourse de subsister après la disparition de la galerie Agora, et de devenir bisannuelle, alors qu'elle était annuelle auparavant. Il pensait que la bourse ne faisait pas double emploi avec les autres aides du ministère, mais venait en complément.

Au début la bourse permettait de soutenir un projet, un voyage, un apprentissage, une aventure...

Tout à fait. Je me souviens qu'un lauréat avait proposé d'aller en Tchécoslovaquie pour apprendre comment Thonet fabriquait le bois tourné. C'était la possibilité d'acquérir un plus dans la formation : rencontrer d'autres designers au Japon, se perfectionner en informatique et en CAO. Comment expliquer qu'à partir d'un certain moment, on a abandonné cet aspect

là pour privilégier la création au détriment de l'expérimentation ?

Je pense que c'est plus facile à cerner. Les projets liés à la création, comme par exemple celui de Bernard Moïse sur le mobilier des prisons ont eu un plus grand écho et nous ont permis d'avoir le soutien du ministère de la Justice. C'est aussi plus visible quand on présente le résultat. Tout ce qui est intellectuel reste moins facile à communiquer. C'est ainsi que la bourse a évolué vers des projets plus « mesurables ».

N'est-ce pas aussi parce que la profession du design a évolué ?

Oui bien sûr. Les jeunes designers se sont mis à beaucoup voyager dans les années 80, à aller dans les foires, à rencontrer leurs collègues étrangers. Ils ont inclus cela dans leur cursus. Le fait d'étoffer les connaissances a laissé la place à l'originalité du projet. On a vu apparaître des projets plus intellectuels, qui étaient en fait des projets de recherche. Or le designer est représentable à travers ses créations plus que par un travail intellectuel, certes intéressant, mais moins communicable.

On a ensuite décidé de relever l'âge limite à 40 ans au lieu de 35.

Les études durant plus longtemps, souvent jusqu'à 27/28 ans, ils manquaient de recul avant de pouvoir faire un premier bilan à 35 ans. L'entrée dans la vie active se fait aujourd'hui beaucoup plus tard. Il arrive même souvent qu'il présentent à la bourse leur projet de diplôme plusieurs années après le diplôme.

Vous avez aussi beaucoup insisté pour qu'on en revienne aux fondamentaux, après un élargissement des critères jugé décevant et porteur de confusion sur les objectifs de la bourse ?

Je ne suis pas moi-même issue du monde du design ; ma carrière a été l'occasion d'un approfondissement de l'univers du mobilier. Je me suis formée en travaillant. Or ne subsiste dans le temps que les créations incontestables, qui se bonifient avec le temps, comme le bon vin. L'objet « design » est donc très important, c'est ce qui fait la personnalité, le style, la marque de fabrique. Je suis amoureuse de l'objet.

N'avez-vous pas l'impression que la bourse Agora a contribué au rapprochement du design et de l'art, ce qu'on appelle le « designart » ?

Pour moi, il n'y a pas de différence : par exemple, Charles Eames et Poul Kjærholm sont des artistes aussi bien que des créateurs multiples. Il n'y a pas de frontière absolue, juste une finalité différente : le design est utile au sens littéral.

Comment voyez-vous les jeunes designers d'aujourd'hui ?

Beaucoup plus sûrs d'eux, parce que beaucoup plus reconnus. Pendant longtemps, le statut du designer a été, surtout en France, extrêmement difficile comparé aux pays scandinaves ou à l'Italie où ils étaient des princes, où le dialogue avec les industriels éclairés étaient de très haut niveau. Un produit ne voyait le jour que s'il y avait une parfaite adéquation entre le fabricant et le designer. La perfection de l'objet vient de cette entente. Je me souviens que l'éditeur de Poul Kjærholm, Christensen, exportait le mobilier scandinave dans le monde. Il a tout plaqué pour monter une toute petite usine uniquement pour éditer Kjærholm. On faisait cause commune avec le créateur. C'est cela qui m'a séduite dans le design et chez les designers.

Comment voyez-vous le futur de la bourse Agora ?

C'est comme conduire un cheval : il faut le diriger, ne pas perdre de vue l'endroit où on veut aller. La participation de la Fondation d'entreprise Hermès est une grande chance, cela donne des moyens supplémentaires et nous en avons besoin. L'Etat ne peut pas tout donner et il faut pouvoir s'appuyer sur les mécènes. Le rôle d'un Conseil d'administration est de donner une direction pour la recherche des candidats. Remettre de temps en temps les choses à plat. Nous n'avons toujours pas les partenaires éditeurs qu'il faudrait. Beaucoup de designers doivent aller à l'étranger chercher des éditeurs plus ouverts au design.

Qu'aimeriez-vous avoir comme projets à la bourse Agora ?

La création a toujours étroitement dépendu des matériaux et des technologies. Par exemple, la période des plastiques a donné lieu à une création débridée. Donc j'attends beaucoup de l'appropriation par les créateurs des technologies et des matériaux actuels. C'est pour cela que j'ai trouvé l'exposition au Grand Hornu tout à fait passionnante. C'est pour cela qu'il est si important de trouver les bons projets pour la bourse agora.